

**Zeitschrift:** Annuaire de l'instruction publique en Suisse  
**Band:** 22 (1931)  
  
**Artikel:** Chronique d'hygiène scolaire : cinéma éducateur et hygiène scolaire  
**Autor:** Henchoz, L.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-111878>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## **Chronique d'hygiène scolaire**

### **Cinéma éducateur et hygiène scolaire.**

---

#### **I. Cinéma éducateur.**

Partout on s'en occupe et cela se comprend... Le cinéma tient maintenant une place si considérable dans la vie privée et sociale que l'on est amené à en examiner de très près l'influence bonne ou mauvaise. Il a provoqué même de profondes transformations d'ordre éducatif. Il y a lieu d'en établir le bilan, non point matériel, ce n'est point notre rôle, mais intellectuel et moral. Car il faut compter avec cette entreprise, l'une des plus vastes que le monde ait connues.

Nous ne prétendons pas vouloir embrasser la question dans son ensemble. Le problème est d'une étendue telle que, pour l'effleurer seulement, il faudrait un imposant volume. Des hommes de haute culture, de solide clairvoyance, n'ont pas craint de s'attaquer à ce Minotaure du monde moderne. Nous n'avons qu'à nous inspirer de leurs enquêtes, de leurs études approfondies, et à faire bon profit de leurs avertissements, car il y en a à retenir.

Qu'avons-nous fait en Suisse, et que possédons-nous comme cinéma éducateur ou pouvant être considéré comme tel ? Car nous laissons de côté, ici, le cinéma des spectacles pour adultes, donc pour le public en général, bien que l'influence en soit des plus profondes sur nos populations. La réaction du cinéma spectaculaire sur l'œuvre de l'école est plus grande que l'on veut bien l'admettre.

En Suisse romande, c'est l'Institut pour l'Enseignement par l'Image lumineuse, à Genève, qui s'efforce d'avoir une bonne place au soleil. Malheureusement, le fonds initial, modeste, il faut le reconnaître, après un élan prometteur, n'a pu attirer à lui de nouvelles ressources suffisantes.

Des efforts sont tentés pour ramener l'intérêt sur cette institution. Mais le temps passe et l'on ne voit guère venir une reprise

d'activité conforme aux espoirs des initiateurs. On a dû faire intervenir le côté commercial, et ce pourrait bien être au détriment du but pédagogique. Une consolidation a été tentée l'an dernier ; un nouveau catalogue de films et appareils a été publié. L'avenir nous fera connaître ce qui en est résulté.

Les Cinémas romands, dont le Secrétariat central d'Hygiène sociale et morale a pris en mains la direction, de concert avec une commission intercantonale romande, ont des agents qui, durant la saison d'hiver, s'efforcent de répondre au mieux à des demandes de conférences. Les films sont choisis en vue de séances aussi bien pour enfants que pour adultes.

Pendant l'hiver 1930-1931, le programme des conférences comprenait entre autres les films ci-après mentionnés, à titre de nouveautés :

1. L'Ami Fritz.
2. L'Enfer blanc du Piz Palü.
3. Le Dr Knock, médecin moderne (film comique).
4. Cœurs héroïques.

Et comme films tournés déjà précédemment :

1. Graziella.
2. André Casals.
3. Pierrette (film anti-alcoolique).

A la Salle centrale de la Place de la Madeleine, à Genève, ont été tournés :

1. La circulation à Genève.
2. Les Aventures de l'Abeille Maya.
3. Nos Ailes suisses.
4. Au Pays du Lion d'Argent.
5. Merveilles des fleurs.
6. Curiosités de l'Asie.

Le Cinéma scolaire et populaire suisse (Schul- u. Volksskino) a passé par des heures fort dures. Le rapport des vérificateurs de comptes, pour l'exercice 1929-1930, n'est certes pas des plus optimistes. Et pourtant un grand Comité suisse, comprenant des représentants influents de tous les cantons, a été constitué en avril 1929.

On s'est plu à reconnaître les services rendus par le Cinéma populaire et scolaire suisse, qui a été le premier à organiser des séances ambulantes, et a cherché à atteindre les localités les plus reculées du pays. De fort beaux films, tels que « Nanouk l'Esquimau », « La Conquête de l'Everest », « Les Animaux sauvages d'Afrique », « Les Mystères de la Forêt vierge », etc., ont



fait passer des heures intéressantes à un grand nombre de spectateurs, jeunes et vieux. Mais on a pu aussi faire ressortir que, dans la collection constituée avant 1929, les vrais films d'enseignement occupaient une place par trop réduite. Le 17%, soit 74 films seulement, avaient été examinés et retouchés par des pédagogues. Cela a été déclaré ouvertement. Si l'on admet que 17 grands films d'éducation populaire étaient mentionnés en plus, on n'arrive cependant pas au chiffre qu'aurait dû pouvoir annoncer une Centrale suisse de films pour les écoles.

Mais tout cela appartient à un passé dont on pourrait ne plus parler, si l'on était certain que les erreurs commises ne se renouveleront pas.

Un rapprochement a été envisagé entre les Cinémas romands et le Cinéma scolaire et populaire suisse, dont les premiers sont, du reste, une branche dissidente. Des questions de personnalités, et la situation matérielle précaire, d'un côté comme de l'autre, ne peuvent que retarder ou entraver une action commune vraiment fructueuse.

Une Association suisse pour le cinéma adapté à l'enseignement s'est constituée à Zurich et des statuts ont été approuvés le 31 décembre 1929. Ici, le champ d'activité est nettement déterminé. On ne s'occupera que du film d'enseignement en tenant compte des programmes de la première à la dernière année d'école. Une liste de base a été établie pour les classes de la ville de Zurich en particulier. Et l'on a déjà passé à l'application. Mais pour avoir des films de chez nous, il faut disposer de moyens financiers suffisants. Actuellement, la Centrale des films de la ville de Bâle enrichit sa collection, déjà assez largement pourvue, avec l'apport étranger, on le comprend.

Une grande firme de France a eu un moment de vogue assez marqué par le lancement de son Pathé-Baby et ses films de 10 ou 20 mètres de long sur 9 millimètres de large. C'était fort simple à faire marcher, avec mise en place rapide, très pratique pour intervenir à point nommé dans une leçon. Il était permis de fonder de réelles perspectives pédagogiques sur ce nouveau moyen de visionner quantité de choses que nos écoliers n'auront jamais l'occasion de voir en réalité. Malheureusement, les films convenant à nos écoles, ayant une indiscutable valeur éducative, se sont trouvés trop peu représentés. Les appareils ont causé maints déboires ; les films furent vite hors d'usage. Il a fallu déchanter, et ce n'est pas le Pathé-Rural qui ramènera la confiance. Il a trop de concurrents.

La Bibliothèque Kodascope offre en location des films au format normal et des films de 16 millimètres, ininflammables.



Dans la liste, quel petit nombre de bandes correspondent à nos divers enseignements ! Tout cela est produit de l'étranger et ne peut que difficilement susciter chez nos élèves un intérêt réel pour les faits qui se déroulent autour d'eux et pour le milieu qu'il faut leur apprendre à aimer par-dessus tout.

\* \* \*

L'année dernière, l'Institut international du cinématographe éducatif, organe de la S. D. N., a ouvert une enquête dans les écoles de divers pays. Plus de 200 000 questionnaires ont été répandus dans une dizaine d'Etats. L'Institut désirait connaître tout spécialement quel genre de film répond le mieux à la mentalité de l'enfant et de l'adolescent ; quelles sont aussi les préférences en matière de cinématographie pour l'enseignement ; quelles impressions, enfin, et quels modes de vivre ont été tirés des spectacles cinématographiques.

En ce qui concerne le personnel enseignant, l'Institut s'est borné « à soumettre aux éducateurs quelques problèmes, laissant toute liberté à l'initiative individuelle pour répondre et faire part des indications et suggestions que donnent la vie de l'enseignement et la connaissance très spéciale de la jeunesse. »

En Italie seulement, 3000 instituteurs ou institutrices ont pris part au mouvement. Les réponses sont venues de partout, aussi bien des écoles rurales que des centres urbains, industriels ou agricoles ; de toutes les écoles, des élémentaires aux professionnelles ; de celles où l'on donne l'enseignement classique et même l'enseignement supérieur ; tout le monde a répondu avec enthousiasme, dit la « Revue internationale du Cinéma éducateur ». Pour ou contre, cela importe peu. Les deux sont utiles et peut-être plus « encore la critique que le consentement aveugle ».

Nous donnons quelques-unes des réponses reçues.

1. Dans le cinéma, il y a un ensemble de conditions matérielles qui nuisent à ce que Taine appelait le « mécanisme réducteur des images ». En face du cinéma, l'esprit se trouve dans des conditions analogues à celles du rêve ; la logique de la raison s'assoupit, les forces de la conscience individuelle ne réagissent pas ou ne réagissent qu'imparfaitement et les images de l'imagination confondent le possible et quelquefois l'impossible avec la réalité. Si cela arrive souvent et trop intensément, les facultés du raisonnement, de la pensée, l'équilibre harmonieux de l'esprit s'affaiblissent. Même les films historiques, à cause du manque de perspective réelle, de la simulation des personnages (dans la représentation théâtrale, ils ont du moins une réalité physique et l'avantage de l'élocution), de l'omission de transitions logiques et de faits privés d'intérêt artistique, sont très rarement instructifs.

2. Le cinéma, notamment pour des raisons économiques, est un des

divertissements préférés des classes populaires, qui cherchent là une distraction et un repos à leur quotidienne fatigue. C'est justement pour cela qu'il doit avoir un but éducatif et aller de pair avec l'école comme coefficient sérieux d'élévation spirituelle.

Au nombre des réponses qui n'acceptent pas le cinéma comme distraction pour les enfants, ni ne reconnaissent la valeur qu'on voudrait lui attribuer, en voici trois bien caractéristiques.

1. Le jeune garçon dont les cours sont terminés, qui a achevé ses devoirs et qui va s'enfermer, même dans un but purement récréatif, dans une salle de cinéma, pendant deux heures ou plus, sort de là avec une grande fatigue visuelle et intellectuelle.

2. Le cinéma comme distraction est peu utile, quand il n'est pas dangereux. C'est bien rarement que l'on a pu noter ses bons effets sur la formation morale du caractère.

3. Considéré comme un moyen de se distraire, le cinéma n'atteint pas son but. Pour être sain, un divertissement doit être un réconfort destiné à améliorer les énergies physiques. Au contraire, si une représentation peut amuser, elle produit cependant chez les spectateurs, et surtout chez les enfants et chez les sujets débiles en particulier, de la fatigue et de la surexcitation nerveuse.

Si l'on envisage le cinéma comme moyen didactique, très peu de réponses sont négatives.

On demande au film de remplir certaines conditions très marquées. Voici entre autres ce que l'on a exprimé :

1. Que le réalisateur du film soit à la hauteur de sa tâche ; qu'il comprenne la nature, la science, qu'il se soit préparé sur les bancs des écoles et ensuite perfectionné dans les laboratoires, dans les musées, dans les jardins botaniques. Né artiste, il devrait donc être sensible à chaque nuance dans les rapports des êtres et des choses. Instruit des nombreux artifices de la technique cinématographique, il devrait réussir à impressionner savamment, à instruire agréablement et à donner ainsi des idées et des conceptions scientifiques tout à fait claires.

2. Que les élèves spectateurs aient à leur disposition quelques photos principales, extraites du film, et sur lesquelles ils pourront ensuite concentrer leur pensée pour reconstituer moralement le film.

A côté des maîtres qui sont positivement emballés, il y a ceux qui jugent encore avec assez de pondération.

Le cinéma peut être d'un grand secours pour l'enseignement, mais il ne faut pas exagérer, parce qu'un envahissement du film finirait par engendrer la monotonie et par ôter à l'école ce caractère d'activité qui en constitue le plus puissant attrait, et grâce auquel les notions semblent jaillir spontanément de la communion intellectuelle entre le maître et les élèves.

Et nous pourrions multiplier les citations. Toutes montrent avec quel sérieux les maîtres ont envisagé la question qui leur était soumise.



Ce que l'enquête a révélé de plus important, c'est l'hostilité nettement déclarée du personnel enseignant contre le « film spectaculaire ». On en arrive à conclure que cela doit faire réfléchir sérieusement les producteurs. Car, ajoute-t-on, « il ne faut pas perdre de vue que le maître est éducateur par définition, qu'il a souvent plus d'influence sur les enfants que les parents, surtout lorsque ceux-ci, absorbés par ce qu'on est convenu d'appeler les obligations mondaines, par le travail ou par les soucis de l'existence, ne trouvent ou ne savent pas trouver le temps de diriger leurs enfants. Et l'on pense que l'influence des maîtres pourrait être fâcheusement ressentie par les producteurs, si ces derniers ne se décident à faire entrer résolument le cinéma dans les voies du bien, du beau et des connaissances utiles. »

M. Léon *Cimatti*, professeur à l'Université royale de Turin, a procédé à une enquête dans les écoles piémontaises. Un questionnaire très étendu a été proposé. Il comportait 23 questions, dont quelques-unes assez complexes. Le dépouillement a porté sur 2824 travaux, soit environ 50 000 réponses données. Et celles-ci, surtout chez les jeunes filles, étaient parfois de véritables compositions, paraît-il.

Les impressions éprouvées par les écoliers de la ville de Turin et des localités environnantes, l'attraction que le cinéma exerce sur eux, leurs jugements sur les grandes vedettes, leur appréciation des films ne diffèrent guère de ce que nous obtiendrions chez nous en procédant à une enquête très généralisée.

Bornons-nous à citer la conclusion à laquelle arrive le professeur *Cimatti*.

« Le cinématographe a une grande valeur pédagogique par l'intérêt qu'il suscite, par la clarté de la représentation et la possibilité de reproduire des paysages et des scènes qui ne pourraient jamais être vus autrement.

» Mais il faut bannir ces films coupés, sans suite, auxquels les institutions pour la jeunesse sont obligées de recourir faute de mieux, où les lacunes interrompent et altèrent le sens ou bien encore font galoper l'imagination des enfants spectateurs vers certains développements logiques qui ne reçoivent pas de sanction. Il faut éloigner aussi les films agnostiques moralement, qui mettent leur valeur dans la rapidité ou dans l'acrobatie ou encore dans la confusion comique et tumultueuse qui provoque le rire sans laisser de trace durable. Même ces projections suscitent des habitudes de vie d'une activité excessive, sans laisser place à la réflexion qui doit précéder l'action, sans l'introspection qui est, chez les enfants aussi, la vie de l'esprit. »

Dans un article sur « Le film et l'éducation », le Dr W. Günther,



de Berlin, a nettement situé où nous en sommes aujourd'hui, quand il dit : « L'enthousiasme pour la cinématographie qui faisait dire, vers 1911, qu'à l'avenir toute l'éducation populaire se ferait par le film, qui fit rêver à Edison de remplacer le livre, le journal, l'enseignement par le cinéma, qui mit dans la bouche de Lemke l'aphorisme « la réforme scolaire par la technique », dans l'idée que dorénavant cette réforme (selon les conceptions de l'année qui précéda la guerre) ne pourrait être réalisée que le jour où film et gramophone agiraient synchroniquement sur la vue et l'ouïe, tout cet enthousiasme ne nous a pas rapprochés, si peu que ce soit, des buts qu'il se proposait d'atteindre. Il a seulement facilité l'oubli de ce principe fondamental que l'on doit travailler soi-même à la réalisation de ce que l'on désire, de ce que l'on espère et de ce que l'on veut obtenir. L'enthousiasme n'était pas assez grand pour cela. Dans des circonstances pareilles, on se retranche derrière l'Etat qui devrait réaliser, comme un père nourricier, tous les désirs et toujours intervenir lorsque ses citoyens devraient travailler. Tout cet enthousiasme nous a valu des livres, des articles de journaux sur le film d'enseignement, des discours et des votes de résolutions, des propositions et des programmes, et même des nomenclatures et des projets, mais il n'a pas amené la création d'un seul organisme où l'on aurait pu expérimenter ce à quoi l'on prétendait tenir. »

Et il ajoute plus loin : « Ne créons pas de dogme en faveur du cinématographe, nous ne voulons pas annihiler les autres moyens d'enseignement et surtout empêcher les enfants de parler.

» Notre fureur d'abstraction, notre faculté de penser avec orgueil, notre tendance aux généralités ont tué chez nous la faculté de voir, nous ont empêché de regarder en nous-mêmes. »

Une telle affirmation, partie d'un centre important comme Berlin, a certainement plus de poids que si elle venait d'un modeste représentant de l'école suisse. Et pourtant assez nombreux sont, chez nous, ceux qui arrivent à une conclusion aussi catégorique.

Un instituteur, M. André Ehrler, a aussi formulé des réserves qui correspondent exactement à nos observations. Il dit entre autres : « Nous devons respecter les yeux de nos petits. Les plages trop sombres ou trop blanches dans des images mal venues, les inégalités de densités, la succession trop brutale et trop rapide de titres à fond noir et de tableaux très éclairés créent une pulsation lumineuse qui est néfaste à la rétine. Il n'est pas possible de soutenir longtemps la vue de films dont l'intensité varie à chaque seconde. La fatigue se traduit par des maux de tête et des troubles oculaires qui, chez l'enfant, peuvent devenir dangereux ».

Après avoir démontré quelle distinction il y a lieu de faire entre la projection fixe, réservée exclusivement à tout ce qui est étude de formes, de statique, et le film où le mouvement est de rigueur, il dit : « Je tiens pour inutile, voire nuisible, de réunir en une seule bande les races, les types d'herbivores, de ruminants, de vaches, — si restreinte que soit la sélection, — de constituer une sorte de nomenclature visuelle, de classification graphique, appuyée par des titres sans nombre, dont rien n'est saillant et dont rien ne peut être retenu. Le cinéma, compris selon ce dernier schéma, rend confuses, dans l'esprit de l'enfant, les notions les plus élémentaires, dans l'occurrence les rudiments de zoologie et de biologie. Il ne répond plus à son destin. »

Et maintenant que reste-t-il de l'énorme production de films pour combler tous les espoirs du personnel enseignant ? Trop peu de chose que l'on puisse approuver en toute conscience.

Aussi ne pouvons-nous mieux faire que de rappeler notre conclusion de 1918 dans la « Revue d'Hygiène scolaire :

« Pour nos jeunes gens, les courses et promenades à travers le pays aimé, la contemplation des nombreuses et admirables scènes qu'il nous présente, l'étude des riches et remarquables collections artistiques et scientifiques qu'il possède, les saines lectures, l'épanouissement de talents qui ne demandent qu'à s'affirmer, tout cela devrait-il être étouffé par des représentations d'un caractère hétéroclite, dans des conditions où des facultés essentielles sont, sans bénéfice aucun, mises à violente épreuve ? Non certes, et nous comptons bien qu'il se trouvera assez d'hommes courageux et énergiques pour amener une transformation dans un domaine dont on a pu dire jusqu'ici trop de mal et en somme fort peu de bien. »

## II. Hygiène scolaire.

La Société suisse d'Hygiène a eu son assemblée générale annuelle les 22 et 23 août, à Berne.

Elle vient de perdre presque coup sur coup trois des membres de son Comité central : MM. F. Zollinger et X. Wetterwald, qui furent au nombre des membres fondateurs de la Société en 1899, et le Dr Villiger, de Bâle, son caissier depuis peu d'années. Ces trois hommes ont rendu d'éminents services à la Société. Le Dr F. Zollinger, en particulier, a assumé pendant plus de vingt ans la lourde tâche de rédacteur en chef des Annales de l'association. Il assista en qualité de délégué suisse aux Congrès internationaux, de Nuremberg, en 1904, de Londres, en 1907, et de Paris, en 1910.



Les questions à l'ordre du jour des deux séances de cette année ont été :

1. L'hygiène scolaire, questions de principes et questions modernes.
2. La construction de la maison d'école dans sa conception moderne.
3. Corrélation entre le développement physique et le développement psychologique de la jeunesse ; la gymnastique et les sports.
4. Les stades de développement de l'enfant et leurs relations avec l'hygiène et le sport.

Et comme présentation synthétique a été tourné le film de la Commission de gymnastique et de sport, établi en étroite corrélation avec le nouveau Manuel fédéral de gymnastique, sous les auspices du Département militaire fédéral. Cette bande fait passer sous les yeux des spectateurs toutes les principales phases d'un cours complet de gymnastique de la première année d'école à la dernière. Elle est parlante au plus haut degré.

L'assemblée de la Société suisse de cette année était le début d'un cours de perfectionnement pour médecins scolaires, lequel s'est poursuivi jusqu'au vendredi 28 août.

Au nombre des sujets qui ont été abordés, on peut mentionner :

1. Questions pratiques concernant l'ophtalmologie dans les écoles.
2. Les dermatoses à l'âge scolaire.
3. La lutte contre les parasites (vers, poux) et le goitre.
4. Troubles de l'ouïe à l'âge scolaire.
5. Troubles de la voix et de l'élocution chez les enfants.
6. La lutte contre les maladies infectieuses à l'âge scolaire.
7. La diphtérie et l'école.
8. La tuberculose et l'école.
9. Les enfants faibles d'esprit et la question de leur éducation.
10. Présentation d'une méthode d'enseignement pour les enfants peu doués.
11. Enfants difficiles à instruire.
12. Cas sexuels à l'école et leur traitement.
13. La criminalité chez les enfants.
14. Questions neurologiques et psychopathologiques à l'âge scolaire et post-scolaire.

Le dernier jour une démonstration a eu lieu et a consisté en exercices de gymnastique pour enfants normaux et pour enfants débiles.



Les participants ont en outre eu l'occasion de visiter un Pavillon scolaire, une Ecole en plein air, la Halle de gymnastique de l'Altenberg, la colonie de vacances de Hartlisberg et l'établissement « Sünneschyn » pour enfants faibles d'esprit.

M. le Dr Lauener, médecin des Ecoles de la ville de Berne, a brossé un tableau remarquable de l'école, telle qu'il la voudrait. Après avoir rappelé les efforts des hygiénistes scolaires, dans la lutte contre les maladies infectieuses, la tuberculose, le rachitisme, il a fait ressortir combien la vigueur physique des enfants a gagné. Ils sont aujourd'hui plus développés physiquement parlant qu'autrefois. Les bancs d'école construits d'après des normes adoptées il y a vingt ans sont actuellement trop petits pour les tailles correspondantes. En 1887, les mensurations effectuées sur 4700 écoliers bernois aboutissaient à une moyenne inférieure à celles d'autres nations européennes. Aujourd'hui, soit 44 ans plus tard, les enfants des mêmes classes d'âge arrivent à une taille moyenne de 10 cm. supérieure. Il est bon d'ajouter que le poids du corps n'a pas augmenté dans la même proportion. D'où cela provient-il ? C'est ce qu'il n'est pas possible d'indiquer avec assez de certitude. On peut y voir cependant le fait que le travail du corps, moins intensif, peut avoir pour conséquences un développement disproportionné de l'être physique. Ce point doit retenir l'attention.

Il faut que les programmes d'études ne viennent pas porter préjudice à la santé des enfants et à leurs capacités corporelles.

Et il y a encore des ennemis à combattre : la tuberculose guette nos enfants ; le goitre est une cause de troubles plus sérieux qu'on ne se l'imagine ; la carie dentaire fait partout des ravages fort regrettables. Autorités scolaires, médecins, personnel enseignant doivent unir leurs efforts pour la lutte qu'il faut poursuivre avec toujours plus de clairvoyance et de ténacité.

Dans les bâtiments d'école, leur aménagement intérieur, il y a lieu d'abandonner résolument tout ce qui est devenu suranné et se libérer de traditions trop impérieuses. Que l'on n'entende plus cette formule : « Cela a été bon pour nos pères et pour nous, nos enfants peuvent fort bien s'en accommoder. » Des hommes forts, au sens propre et au sens figuré, ont été formés dans des locaux étroits, mal aérés, dit-on. Mais on ne tient pas compte des circonstances extérieures favorables. Comparez l'école avec les bâtiments des grandes usines ou ateliers modernes. Elle ne doit en rien leur être inférieure comme installations et confort.

Et voici ce que doit être tout nouveau bâtiment d'école. Avoir de grandes et hautes fenêtres ; un toit plat, dans les centres urbains, pour les exercices et leçons en plein air ; une surface gazonnée

pour les jeux ; un jardin où l'on pourra observer la vie et le développement des plantes. Et aussi une spacieuse halle de gymnastique. Liberté des mouvements, garanties de bon entretien, agrément : conditions à réaliser sans réserve. Et surtout point de fioritures, comme on en voit encore trop et qui coûtent sans aucun profit.

Les parois des salles sont lisses, sans moulures ni corniches. Le plus bel ornement vient du dehors : les magnifiques espaces verdoyants, le ciel bleu et resplendissant, les montagnes, les coteaux, les vallées, — notre beau pays. Et dans la classe, où tout est disposé avec goût, une décoration mobile dont les élèves feront les frais au moyen de leurs divers travaux et productions artistiques.

La surface en tableaux noirs sera la plus grande possible. Il y a en faveur de cette affirmation une raison pédagogique de premier ordre.

Le mobilier doit être conçu pour faciliter les mouvements, tout en contribuant à l'ordre le plus sûr. A cet effet les tables seront mobiles, aisées à déplacer ; chaque élève aura son siège à lui. Et que l'on ne prenne pas cela pour un paradoxe. Combien il est agréable, si l'on peut varier les dispositions, de se grouper d'une certaine façon lorsque l'enseignement y invite. Tout homme bien pensant n'y verra point une cause de désordre. Rien de plus facile que de prouver le contraire. Les tables d'école ne doivent plus former cette barrière rigide, immuable, réglant automatiquement les allées et venues du maître et des élèves.

Les cabinets, on ne les installera jamais trop bien. Des W.C. propres, clairs, pourvus de papier approprié, ont une influence éducative que l'on a malheureusement trop méconnue jusqu'ici. La répercussion, au point de vue social, en est énorme.

On en revient aux pavillons scolaires qui eurent un moment de grande vogue, il y a cinquante ans.

Les bâtiments d'école sont à éloigner des importantes voies de communication ; ils seront enveloppés de verdure, avec places de jeux et de gymnastique, à l'abri autant que possible du bruit et de la poussière. Que partout on prenne les mesures voulues pour lutter contre celle-ci. Il existe pour cela des installations et d'excellents appareils.

Mais toutes ces revendications d'ordre matériel seront insuffisantes, leur application inefficace ou compromise, si l'enseignement ne se soumet pas à l'observation de principes d'hygiène et d'éducation incontestables. On peut affirmer avec fierté que les méthodes en vigueur dans nos cantons s'en inspirent réellement. Ici ou là, cependant, certaines prescriptions ne répondent plus



aux aspirations et aux exigences du temps présent. La tradition et des conceptions trop personnelles exercent encore une influence par trop tyrannique. Non pas que certaines réformes préconisées offrent de plus sûres garanties de succès que telle ou telle forme d'enseignement des temps passés. Nous devons déclarer hautement que notre jeunesse doit s'armer plus que jamais en vue du combat de la vie. Et elle ne le fera qu'en redoublant de zèle et d'effort.

Or l'école, si elle veut arriver à développer intégralement chaque enfant, se trouve en face d'obstacles nombreux et de très sérieuses difficultés. Au point de vue physique, les enfants sont fort différents les uns des autres ; quand on considère le côté psychique, ils le sont encore plus. Le développement des facultés intellectuelles, des capacités d'assimilation, du jugement, des sentiments du cœur dépend non seulement des forces innées, mais encore de circonstances qui varient pour ainsi dire à l'infini. Et le processus de ce développement ne suit point du tout une marche progressive constante, ainsi que beaucoup sont tentés de le croire.

L'admission trop hâtive des enfants dans les écoles secondaires est une erreur. D'ailleurs la distinction entre écoles primaires et écoles secondaires ne se justifie pas. Il ne doit plus y avoir que des classes A., B. et C. Les premières pour les enfants particulièrement bien doués, les secondes pour les intelligences moyennes, les troisièmes pour les moins favorisés. Et chaque élève ne sera pas nécessairement en classe A., B. ou C. durant toute sa scolarité, ou pour toutes les branches du programme. Est-il fort en calcul et faible pour la langue on l'attribuera à une classe A. pour l'arithmétique et à une classe B. pour la langue. Voilà une proposition que l'on taxera de pure utopie, sans doute. Elle n'en a pas moins la logique pour elle. Notre système actuel est à certains point de vue antidémocratique.

Il faut aussi considérer le travail journalier imposé à l'écolier, celui de la semaine entière, ainsi que la répartition des vacances. C'est anormal de voir des enfants ayant passé cinq ou six heures en classe se hâter vers la maison paternelle afin de pouvoir accomplir les devoirs à domicile avant neuf heures du soir. Les après-midi de congé ne doivent pas être rendus maussades par des tâches absorbantes ou des travaux trop pénibles comme cela arrive trop souvent à la campagne.

Une répartition rationnelle des vacances est à observer partout. Elles sont, pour les élèves surtout, d'une valeur inestimable.

L'activité qui se déploie dans nos écoles doit avoir un caractère éducatif au premier chef. Elle a à tenir compte des capacités physiques et psychiques des enfants, en évitant tout surmenage



inutile et contraire à leur santé. Appliquer une telle règle n'est pas toujours facile, dans les campagnes surtout où la lutte pour le lendemain conduit à demander beaucoup à l'école. Raison de plus pour que celle-ci soit organisée de la façon la plus conforme aux lois de la raison. Laisser de côté délibérément tout ce qui est accessoire pour se consacrer à l'essentiel, c'est là le moyen de faire du bon travail, de concentrer les forces sur les activités qui s'imposent, de faire en un mot œuvre pour la vie. Que l'école s'attache à former une jeunesse ne redoutant pas l'action, ignorant la fatigue, dont les aptitudes intellectuelles et physiques sont harmonieusement développées.

Pour réaliser ce programme, l'honorable rapporteur met en relief les obligations du personnel enseignant, du corps médical et des membres des autorités. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette seconde partie de son important travail. On pourrait croire que tout a été dit, que des améliorations ne sont plus guère possibles ou désirables dans le champ de l'éducation populaire, hormis les revendications des réformistes du jour. Il n'en est rien. C'est ce que M. le Dr Lauener a nettement fait ressortir, en homme qui a vu les choses de très près, et les juge avec la plus nette perspicacité. C'est à un esprit d'entente parfaite, de compréhension scientifique et sociale bien évidente qu'il a convié ses auditeurs. Et il a trouvé auprès d'eux l'écho le plus réel.

\* \* \*

Le 24 juillet a eu lieu l'inauguration de l'*Hyspa*, la première Exposition suisse d'Hygiène et de Sport. Ses initiateurs n'ont point reculé devant les difficultés qui se présentèrent, au point de vue financier surtout. Ils ont eu raison. Cette présentation synthétique devait sans plus attendre être mise sous les yeux de notre peuple. M. le conseiller fédéral Meyer en a du reste nettement indiqué le pourquoi, quand il a dit : « En organisant l'Exposition d'Hygiène et de Sport, la ville de Berne, ses autorités, ses cercles médicaux et nombre de ses citoyens ont accompli pour notre peuple une tâche des plus méritoires. Pour la première fois nous verrons en Suisse un ensemble de ce qui s'y pratique en fait d'hygiène et de sport, dans le but d'assurer la santé des individus.

» La situation critique qui caractérise notre époque paraissait faire obstacle au déploiement des forces et moyens d'organisation de cette Exposition. Mais le temps présent montre avec acuité, et plus que tout autre, quelles sont les difficultés de la vie. Nous vivons en Suisse essentiellement de notre travail. Et celui-ci est conditionné par la concurrence étrangère, laquelle impose à

chacun une grande force de résistance. Les moyens d'acquérir cette force, voilà ce que l'Hyspa veut montrer à tous ses visiteurs. Elle a ainsi réalisé de la façon la plus large et la plus utile une œuvre de belle éducation populaire.

« Hygiène et sport tendent à rendre le corps plus vigoureux. Et ils ont la même influence sur l'être psychique. La santé du corps et la santé de l'esprit se donnent la main. L'hygiène est une sauvegarde pour le corps : elle l'est aussi pour l'âme. Les prescriptions d'ordre hygiénique ont donc une influence primordiale sur la culture générale. Que ce but soit sans cesse devant nos yeux. Ainsi cette Exposition aura les résultats les plus bienfaisants. »

Après avoir parcouru les halles dans lesquelles sont répartis les quinze groupes que comprend cette remarquable manifestation de la science, de la technique, de l'éducation, on éprouve un sentiment de légitime fierté, et aussi de profonde déférence envers les magistrats et tous les hommes auxquels incombe la lourde tâche de défendre nos populations contre ce qui peut amoindrir la résistance aux maladies de tous genres.

Ici, nous ne pouvons qu'effleurer très brièvement ce qui constitue le Groupe XV, Hygiène scolaire. La ville de Berne est représentée par une riche exposition de sa Direction des Ecoles, de son Médecin scolaire et de son Service des bâtiments. A côté de cela sont les Oeuvres de Protection de l'Enfance et de la Jeunesse, officielles ou non, les Jardins d'enfants, les résultats d'enquêtes concernant la croissance et la vigueur des élèves d'écoles secondaires ou primaires, l'alimentation des enfants, la lutte contre l'alcoolisme.

Des travaux nombreux avec du papier de couleur, avec des déchets de bois, façonnés au marteau et à la scie, des dessins en couleurs montrent ce que les enfants peuvent faire en donnant libre cours à leur imagination ; ce sont, comme on l'a affiché à côté, « des moyens d'expression de la pensée enfantine. »

Les jardins d'enfants de Berne, de Genève, avec leurs installations modèles sont la preuve la plus éclatante de la vérité de ces deux résolutions : « Créez de bonnes écoles enfantines » et « Une enfance heureuse est une source d'énergie pour l'âge mûr ».

De grands panneaux sont couverts de pensées, vraies maximes d'éducation.

Nous en reproduisons ici quelques-unes :

1. L'enfant libre, créateur des formes.
2. La jardinière d'enfants s'intéresse, suggère, encourage, mais ne s'impose pas.



3. L'enfant s'instruit en jouant.

4. Pas de camelote, de clinquant. Les jouets simples, fabriqués avec des matériaux réels et non d'imitation ont seuls une valeur éducative.

Et plus loin :

1. Aucun enfant n'est pareil aux autres. Ayons égard aux différentes individualités.

2. Heureux l'enfant dont les jeux et le travail sont distribués avec mesure.

3. Evitez à vos enfants tout effort et vous deviendrez bientôt leurs esclaves.

4. L'enfant qui doit toujours pratiquer le renoncement ne connaît pas plus de bornes à ses désirs que l'enfant gâté.

Sur un autre se rapportant à la consommation des boissons alcooliques :

#### PEUPLE SUISSE !

Tu dépenses chaque année, pour des boissons alcooliques, plus de 500 millions de francs !

Pour l'instruction et l'éducation des enfants, 241 millions seulement !

Des graphiques montrent le rythme du développement des enfants de sept à quinze ans, par le saut, le lever d'haltères et le nombre de balancements au reck. On a calculé ce que représente en force mécanique l'effort déployé par un enfant de l'Oberland qui a chaque jour un long trajet à faire, sur un versant très en pente, pour venir à l'école et s'en retourner. C'est un chiffre impressionnant.

Une place très grande a été faite aux anormaux, soit aux différentes anomalies physiologiques que l'on rencontre au moment où commence la scolarité. Les causes n'en sont que trop connues, aussi en arrive-t-on à souscrire d'emblée à cette déclaration : « Sortez nos enfants de ces milieux désastreux. »

Le pourcentage des maladies contagieuses, les enfants de moins de sept ans, comparés à ceux qui fréquentent l'école, donne :

	Moins de sept ans	Ecoliers
Rougeole	64 %	10 %
Scarlatine	5 %	6 %
Diphtérie	7,3 %	6,3 %
Coqueluche	46 %	3 %
Oreillons	22 %	2 %

Il serait fort intéressant de voir si ces chiffres seraient à peu près identiques, dans le canton de Vaud, par exemple.



Une exposition fort suggestive est celle de la maquette des nouveaux bâtiments d'école du Stapfenacker, commune de Berne-Bümplitz, ainsi que la classe modèle de ce même groupe. Dans celle-ci, le mobilier est tout à fait conforme aux principes nouveaux, tables à dessus horizontal, mobiles, chaque élève ayant son siège indépendant. La paroi de gauche est entièrement vitrée à partir de la hauteur des tables.

Le maître qui s'est occupé de la question pédagogique est un fervent de la réforme de l'écriture d'après la méthode Hulliger. Il a obtenu des élèves une exécution fort soignée et même artistique de leurs travaux. Un grand nombre de ceux-ci sont exposés et constituent un cours bien compris relatif à l'alcoolisme. On y voit des reproductions en couleurs, de coupes au microscope, des tableaux graphiques, des compositions, des dessins, un schéma fort parlant mettant en regard le Pomol frais avec le Pomol exposé à l'air, dans une température de 27° C., au bout du second jour. Quel formidable développement des microorganismes, levures entre autres, en 48 heures !

Les bâtiments scolaires du Stapfenacker auront certainement de nombreux visiteurs.

Le Département militaire fédéral a exposé dans cette section le volume : « Anleitung zur Erstellung u. Ausstattung von Turn-Spiel-Sportplätzen und Turnhallen (Normalien). »

Cette publication sera traduite en français.

On voit que l'autorité fédérale se préoccupe au plus haut degré de la culture physique, et qu'elle fournit à ce sujet toutes les instructions voulues.

Une petite carte nous a frappé, c'est celle donnant les cabanes ou chalets à l'usage des jeunes excursionnistes. Leur nombre est de 170 et, l'année dernière, elles ont eu 39 682 visiteurs ; le nombre des nuits inscrites s'élève à 69 006. Mais on est quelque peu étonné de constater que la Suisse romande ne connaît pour ainsi dire pas du tout ces refuges hospitaliers.

L. HENCHOZ, inspecteur.

---

## TROISIÈME PARTIE



